

Cadou fraternité, par Jean Claude Coiffard

La fraternité chez Cadou est un truisme auquel on n'échappe pas. J'ai l'impression que tout a été dit — et bien dit — , mais cette fraternité fut si grande — elle participa à créer et elle cimentait le groupe de poètes qu'on appelle l'École de Rochefort — que, malgré tout, on ne se lasse pas d'en parler. Cadou donc fraternité.

Pas de poésie sans amitié, déclare Jean Bouhier au cours d'un entretien avec Jean-Luc Pouliguen, relaté par celui-ci dans son livre *Fortune du poète*.¹

*Cadou eut toujours une faim ardente d'Amitié fraternelle. Il a cultivé presque sauvagement ce besoin d'amis et de copains (cf. Jules Romains). A défaut de les rencontrer, il exigeait d'eux une fidélité épistolaire exemplaire. La tournée du facteur était un rite.**

Aujourd'hui, facteur, où sont les lettres d'antan ? On n'écrit plus beaucoup. On envoie des courriels. Allez, salut, tchao, kenavo, bye bye, au revoir et merci. Au secours, Madame de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné ! Au secours, les sms arrivent récemment, un ami poète me disait que, dans quelques années, les lettres seront très recherchées par les collectionneurs. Je veux bien le croire. Max Jacob en a écrit des milliers. De sa correspondance avec René Guy Cadou, *d'une épaisse liasse de lettres*, ont été extraites des notes qui sont à la poésie ce que le Cabinet noir est à la morale. Elles définissent des caractères : *caractères de l'homme, caractères de la beauté*, ainsi que le souligne le destinataire dans sa préface 2.

La correspondance Marcel Béalu — René Guy Cadou (1941-1951) a été éditée, chez Rougerie, en octobre 1979. 3 *Ce dialogue d'homme à homme est très émouvant. Que d'évocations, de références, d'images et de souvenirs entre les lignes ! Je suis heureuse et bouleversée de retrouver tant de choses, tant de voix*, écrit Hélène Cadou en présentation du livre.

On attend toujours, on attend avec impatience, la publication des lettres Manoll/Cadou. Relisant *L'espérance de la nuit*⁴ le passionnant journal de Charles Le Quintrec, je lis à la date du 8 octobre 1991 :

« Dimanche, Plescop honorera René Guy Cadou. Le maire, Jean Lévêque et son adjoint, Loïc Le Trionnaire, m'ont demandé de prononcer un discours devant la maison d'école qui portera le nom du poète. Voici l'essentiel de ce message : « Après quatre décennies, on peut bien dire que René Guy Cadou est plus vivant que jamais. Ce ne sont plus seulement les écoliers de Louisfert, mais les enfants de partout, qui apprennent de ses œuvres. On aime sa sincérité, sa simplicité, ses images fortes et droites ; ses racineux terrestres, ses ablutions célestes ; sa parole sans artifice ; cet art qui ne ruse pas, qui ne veut pas raffiner et encore moins passer par les grands chapeaux de la Mode séduit, comme sans y toucher. Ainsi que l'a écrit Michel Manoll, son biographe : « Les mottes retournées de sa poésie sont de bonne terre celtique ». Il chante et il enchante ! Il ne fait pas dans la pudeur imbécile, dans les soleils cou-coupés de la continence, mais laisse souffler les hautes orgues de son imagination et de son cœur. Comme Apollinaire qui fut son maître, c'est un poète « de la raison ardente ». Léon-Gabriel Gros 4a, qui s'y connaissait dit de lui qu'il a « revivifié toutes les méthodes ». Parmi les poètes qui ont eu vingt-cinq ans à la Libération, il est de ceux qui n'ont jamais trahi le langage et moins encore « les mots de tous les jours, les seuls qui valent lorsqu'on s'adresse à un homme ».

Depuis que les enfants de Louisfert — ses élèves — ont tapissé sa tombe de crocus, René-Guy Cadou a triomphé de tous les oublis et c'est éternellement jeune qu'il nous demande de prier et de chanter avec lui, « à pleine poitrine ».

Le 18 octobre, Charles Le Quintrec ajoutera : *L'autre jour à Plescop, Hélène Cadou disait que Jean Rousselot a détruit les lettres qu'il avait revues pendant une dizaine d'années du poète de Louisfert. En revanche, les lettres de Cadou à Manoll pourraient paraître à condition d'y pratiquer de très larges coupures. Telles qu'elles sont, mises dans le commerce, elles provoqueraient certaines réactions et seraient sources de procès. Voilà qui nous changerait de l'atonie littéraire du moment! Bon Dieu, que cette fête-là serait bonne à prendre.*

Christian Moncelet, dans son livre incontournable *Vie et Passion de René Guy Cadou* 5 écrivait en 1975 : *Aller à Louisfert — cette « Mecque de l'amitié » comme l'a surnommée Sylvain Chiffolleau — était une aventure d'où l'on revenait enrichi de fraternité rieuse et sérieuse. [...] Inutile d'insister, continue Christian Moncelet, sur le caractère vital pour Cadou de ses oasis d'amitié dont il suscitait la naissance avec une insistance de plus en plus pathétique.*

Dès 1941, le jeune poète écrivait dans son recueil *Bruits du cœur* 6:

*Voix tissée de sanglots qui roulent sur mon âme
À l'heure où le soleil fait éclater ses liens
Devant la table où monte une dernière flamme
Chaleur de mon ami c'est toi qui me retiens*

Sans doute, cette recherche incessante d'amitié et d'amour fut-elle particulièrement créée par la perte, d'abord de sa mère le 30 mai 1932, il avait douze ans et, le 31 janvier 1940, par celle de son père, il n'avait pas encore vingt ans.

30 mai 1932

*Il n'y a plus que toi et moi dans la mansarde
Mon père
Les murs sont écroulés
La chair s'est écroulée
Des gravats de ciel bleu tombent de tous côtés
Je vois mieux ton visage
Tu pleures
Et cette nuit nous avons le même âge
Au bord des mains qu'elle a laissées 6*

Au cours du dernier colloque consacré, par l'Université de Nantes, à René Guy Cadou, en novembre 1998, Eric Hollande relève *qu'une comptabilité tout à fait prosaïque mais éclairante fait ressortir que dans toute l'œuvre poétique de Cadou, le mot cœur apparaît 247fois.*

Les bruits du cœur, on les entend dans un grand nombre de ses poèmes. « je dors/ Et le cœur veille. »

Ah, notre cher Cadou, il aura vécu « *Avec le cœur béant et les yeux grands ouverts 6* », cherchant la poésie, SA poésie — et la trouvant — sous les racines de son cœur, avec la révélation que la « *Beauté est fille en Jésus-Christ 6* ». Cette beauté, le poète la sculptera dans le bois précieux de l'amour et de la fraternité, faisant voler sur son établi, « *Les copeaux de ce cœur qui se lovent tout comme/ La peau tiède et dorée de la première pomme 6.* ».

Le poète de Louisfert écrit une poésie en plein cœur, ainsi qu'il donna son amitié, particulièrement, à

Michel Manoll, le libraire de la place Bretagne, qui l'accueillit en 1936, alors qu'il était encore en culotte courte. Il aura l'occasion de relater cette rencontre, au cours d'une émission radio, le 19 septembre 1950, à Rennes, sous le titre *Nantes, Cité d'Orphée*.

Au bruit que fit la porte en tournant, une colombe, perchée au sommet des rayons, et semblable au corbeau d'Edgar, battit des ailes et s'en alla donner du bec contre les vitres.

A ce moment précis, le Libraire s'éveilla et je reconnus mon ami, le poète Michel Manoll que je n'avais jamais vu et dont j'ignorais jusque-là l'existence.

*Voici qu'une ville, silencieusement, et par la seule vertu d'un jeune homme chargé du mystérieux pouvoir de poésie se met à vivre dangereusement.*⁷

Amitié en plein cœur de même avec son condisciple du lycée Clemenceau de Nantes, Sylvain Chiffolleau. Sylvain Chiffolleau, *placé par les pouvoirs de la seule amitié comme une sentinelle attentive et fraternelle aux carrefours de vie de René Guy Cadou, au fil des saisons de [leur] commune adolescence à la nuit du printemps 1951.*⁸

La vie et l'œuvre de René Guy Cadou furent nourries de fraternité — sa poésie toujours écrite au plus près de son cœur.

Les amis de Rochefort

*Je vous regarde aller
Vous marchez bien quand même
C'est à travers vos pas la lumière que j'aime
Au-dessus des étangs le son de votre voix
Et je rejoins la nuit
Très tard
A contre-voie.*⁶

Les amis, René Guy Cadou voulait les savoir près de lui. Leur présence, leurs voix entretenaient les paysages de sa vie rêvée et faisaient éclater les murs gris de sa solitude. Il écrit beaucoup le jeune poète. Une voix dans sa voix lui dicte ses vers ; sa *bouche est taillée pour l'amour*⁵ et sous sa bouche bat son cœur. *Un cœur tout bruissant d'étincelles.*⁶

Et puis voici Hélène, et le jour devient bleu...

*Je t'attendais et tous les quais toutes les routes
Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait
Vers toi que je portais déjà sur mes épaules
Comme une douce pluie qui ne sèche jamais ...*⁶

L'amour qu'elle vivra, Hélène va le chanter dans un magnifique livre qui abolit le temps, *C'était hier et c'est demain*⁹. Les jours se télescopent, les paysages se forment et se reforment au kaléidoscope de la poésie. C'est un livre empli de la clarté de Louisfert, de pétales d'oiseaux et de chants de fleurs. La cinquième saison est une coulée d'or vers l'église ; la campagne et la forêt entrent, sans frapper, dans l'école du village et les fenêtres s'ouvrent sur l'état de grâce des premiers matins du monde, ce qui rend, évidemment, plus poignant encore le drame qui se joue là. *Louisfert-en-Poésie*, comme disait Michel Manoll...son menuisier, son forgeron, son épicier, la petite classe et à dix-sept heures, la vie rêvée. Les saisons... Les premières ficières, les chevaux vautrés dans l'herbe haute, les fougères rousses..., le vol des ramiers... Souvent le

jeudi, une escapade à Nantes, qu'on appelait alors « *la grise* », mais si blonde en octobre, disait Paul Fort.

Une visite à l'ami Sylvain Chiffolleau, dans sa librairie. Le temps de saluer Paul Fort et sa compagne, la Tourangelle. « *je viens de passer une heure en tête à tête avec Paul Fort : vraiment sympa* » confiait René, à un ami, en septembre 1945. [...] « *Le commerce charmant* » de Paul Fort conduisit Cadou à reconnaître que son aîné méritait le titre de poète et lui consacra un article élogieux dans la jeune revue *Horizons*,⁵ nous rapportera Christian Moncelet.

Nantes... Le temps de feuilleter quelques livres. Le temps de serrer quelques mains. Paul Fort est, ou sera, sacré Prince des Poètes. Mon Dieu, à cette époque, il y avait donc, en France, un prince des poètes. Comme cela me semble loin... Paul Fort... Il a soixante-dix ans, qui ne connaissait pas Paul Fort ? Celui-ci écrira *Ballades nantaises* et chantera la ruelle du quai des Tanneurs :

Chanson de la ruelle du quai-des-tanneurs

Amants, glissons-nous un à un, ruelle du Quai des Tanneurs, ni de front, ni main dans la main, sinon il faut passer ailleurs.

A notre suite on voit Cadou glisser et son épouse itou, toute admirable toute Belle éprise d'amours éternelles,

Viennent ensuite Chiffolleau et sa Chiffolette je pense, que je nomme d'un nom si beau, Marie-Antoinette de France,

[...]

Amoureux, glissons un par un, ruelle du Quai des Tanneurs, ni de front, ni main dans la main, sinon il faut passer ailleurs.

[...]

La ruelle des rendez-vous, la ruelle du roucouloux, la ruelle du roudoudou—la ruelle des baisers fous ?¹⁰

Nantes, puis le car et retour à Louisfert. Et l'hiver qui vient. La forêt pavée, ses squelettes noirs sur le ciel gris. Un jour la neige.

« *Il est un souvenir que je voudrais préserver entre tous* », écrira Hélène, « *souvenir dont les circonstances réelles sont déjà gommées, et qui ne demeurent plus, mais si durablement, que par son étonnante blancheur.* »

« *Comment décrire ce rien, ce presque rien ? Y a-t-il des mots qui ne seraient plus des mots pour traduire ces instants de pur silence, hors du cours du temps, du cours des choses ?* »

Je résume une prose admirable, faite de délicatesse, de retenue, d'un lyrisme qui se lit en marge du texte — une prose poétique, quoi !

Il a neigé. Le pays de Châteaubriant est blanc. Un car a déposé Hélène, René et un ami au carrefour d'une route conduisant à Louisfert. L'ami, c'est Yves Cosson. Il me racontera la scène, plusieurs fois. Tout le long du chemin, René étant parti en courant vers Louisfert, Hélène et lui découvriront tracé sur la neige, comme sur une feuille blanche, le prénom de l'aimée.

Yves Cosson n'a jamais oublié. Il a toujours eu cet instant, ainsi qu'Hélène et René, au cœur.

Cadou-Fraternité, un cœur définitif l'aura sauvé des famines. Sa poésie ne fut qu'un chant d'amour.

*Ces mots d'amour qui ne seront jamais écrits
Et la lumière de mon cœur toujours plus haute
Aveuglante comme une poignée de sel gris.* 6

Une poésie écrite sous la lampe d'un cœur, écrite face au ciel, *en homme vertical*.⁶ En homme que les épreuves conduiront, par le vert chemin des mots, au lieu où seule règne la Parole.

Notes :

*J'extraits ces quelques phrases d'une intervention d'Yves Cosson au colloque d'Angers qui se tint du 8 au 10 décembre 1983.

1 Jean Bouhier s'entretient avec Jean-Luc Pouliguen, *Fortune du poète*, éd. Le Dé bleu, 1988, 106 p.

2 Max Jacob, *Esthétique - lettres à René Guy Cadou*, éd. Joca Seria, 2002. Marcel Béalu, René Guy Cadou 3 Correspondance 1941-1951, éd. Rougerie, 1979, 190p.

4 Charles Le Quintrec, *L'espérance de la nuit — Journal 1985-1993*, éd. Albin Michel, 1996, 360 p.

4a voir article en fin de ce cahier

Christian Moncelet, *Vie et Passion de René Guy Cadou*, éd. BOF, 1975, 352 p.

6 René Guy Cadou, *Poésie la vie entière — Oeuvres poétiques complètes*, éd. Seghers, 1991, 475 p.

7 René Guy Cadou, *Le miroir d'Orphée*, éd. Rougerie, 1976, 177 p. 8

8 Itinérantes, Hélène et René Guy Cadou — Conseil général de la Loire-Atlantique/Bibliothèque départementale de prêt, 2001

9 Hélène Cadou, *C'était hier et c'est demain*, éd. du Rocher, 2000, 200 p.

10 Paul Fort, *Vive patrie ! — Ballades françaises et chroniques de France XIII*, éd. Flammarion, 1949, 316 p.

* Jean-Claude Coiffard, auteur de *Manoll--Cadou : une amitié en plein cœur*, éd. Les Cahiers bleus, 2002, est aussi poète et conférencier.